

Notes écologiques sur l'hibernation du lérot (*eliomys quercinus* L.)

Nous avons publié en novembre 1965, juin 1966 et juin 1968 dans ce même bulletin de nombreuses notes écologiques sur le lérot et son hibernation. Ces observations avaient été faites en grande partie au cours d'opérations de dénichage pendant la période d'hibernation comprise entre fin octobre et fin mars. Depuis nous avons continué ces opérations au cours des hivers suivants et nous avons, à ce jour, déniché environ 7 000 lérots. Toutes les observations citées dans les précédentes notes se sont trouvées confirmées ; nous ajoutons aujourd'hui quelques précisions.

C'est dans la région des Dombes (Ain), comme précédemment, que ces observations ont été faites au cours d'opérations de dénichage (900 animaux par hiver), dans les trous de murs de pisé des fermes. En effet, si l'on peut trouver des animaux hibernants dans les lieux les plus divers (même dans un avion de tourisme), c'est encore dans les trous de murs à une seule issue qu'ils se trouvent les plus nombreux et les plus faciles à découvrir.

Nous avons remarqué que l'entrée des nids d'hibernation ne se trouve jamais au ras du sol ou d'un plancher, l'ouverture est toujours située au moins à 50 cm de hauteur, que l'aménagement du nid fait avec de la mousse, du foin, de la laine, etc., ne comporte, contrairement au nid des rats et souris, jamais de papier et que certains animaux qui n'aménagent pas de nid rejettent de la terre vers l'entrée du trou pour le boucher.

Nous avons déjà signalé que le nid d'hibernation était plus ou moins bien aménagé ou, pas aménagé du tout. Nous avons observé que les nids où se groupaient plusieurs lérots étaient presque toujours parfaitement rembourrés et l'ouverture parfaitement close. On pourrait croire que les nids non aménagés sont le fait d'animaux imprévoyants ou paresseux, mais aménager un nid bien rembourré et bien clos dans un local fermé, comme le font certains animaux, ne se justifie pas au point de vue protection thermique. Le saisissement par le froid n'explique pas non plus leur négligence puisque les animaux s'endorment tous pendant la même période. Nous avons trouvé seulement deux animaux morts dans leur nid chaque hiver. Nous précisons que les lérots qui se groupent pour hiberner, le font sans distinction de sexe et de taille.

ENTRÉE EN HIBERNATION : L'endormissement des lérots se produit toujours dès la première chute brusque de température qui se situe, dans la région lyonnaise, vers la fin octobre et l'endormissement s'étale sur une quinzaine de jours, les animaux les plus gros s'endormant toujours les premiers. Une exception pourtant au cours de l'hiver 1967-1968 : nous avons trouvé de nombreux lérots toujours éveillés jusqu'aux 3 et 12 décembre, la température du mois de novembre ne semble pas être cause de cet endormissement très tardif.

Nous avons signalé que nous trouvions des lérots hibernant sans aucune protection, sans avoir aménagé de nid. Ce fait, assez courant avant les grands froids, disparaît ensuite pour se reproduire au printemps. Au cours de l'hiver 1970-1971 où la température est descendue jusqu'à -25°C, beaucoup de lérots ont déserté les nids insuffisamment protégés pour rechercher des lieux plus chauds. Il est d'ailleurs certain que les lérots peuvent changer de nid au cours de l'hiver. Fin février 1972, nous avons revu des fermes où les lérots avaient été dénichés courant novembre ; de nouveaux lérots avaient pris place dans les nids précédemment vidés. Le froid ne peut être mis en cause cet hiver, la température est rarement descendue en dessous de zéro.

RÉVEILS SPONTANÉS : Nous avons dans l'ensemble trouvé très peu de lérots éveillés au cours des mois de décembre, janvier et février : une seule fois au cours de janvier, aucun lérot éveillé sur 900 capturés au cours de l'hiver 1968-69. Mais, chaque fois que nous avons trouvé des animaux éveillés, ceux-ci s'alimentaient (présence de crottes). [...]

Par contre, une forte hausse de température en novembre peut causer des réveils plus longs, les animaux s'alimentant. Il nous est arrivé, une dizaine de fois, en débarrassant des nids bien hermétiques où les lérots se trouvaient à l'abri de la lumière, de trouver soit un animal entamant le processus de réveil, soit un ou deux lérots éveillés ; d'autres lérots étant complètement endormis. Il est bien certain que les animaux éveillés, s'ils ne dévorent pas leurs voisins, entraînent automatiquement le réveil des autres lérots.

RÉVEIL PRINTANIER : Ce réveil, comme l'entrée en hibernation semble très influencé par la température ambiante. En effet, dès la fin février, si de fortes hausses de température se font sentir, beaucoup de lérots s'éveillent et ont une grande activité nocturne ; ils se nourrissent et replongent dans leur sommeil si la température se refroidit. Nous avons trouvé jusqu'au 8 avril des animaux endormis et d'après les observations faites dans des habitations où ils hibernent, le réveil serait complet au cours de la deuxième quinzaine d'avril.

OBSERVATIONS DIVERSES : Au cours de l'hiver 1969-1970, les lérots étaient plus rares ; cela pourrait être dû au mois de juin 1969 très froid, les martinets crevaient tous et de jeunes lérots ont été trouvés morts à l'entrée de leur nid. Par contre, au cours de l'été 1970, les lérots semblent avoir été très prolifiques, de nombreuses habitations et usines de la banlieue ont été envahies.

Au cours de l'hiver 1971-1972, nous avons déniché 960 lérots, 500 femelles et 460 mâles. Il peut y avoir de grandes différences dans les sexes suivant les secteurs, les secteurs depuis longtemps exploités ont une plus forte proportion de femelles. Nous avons signalé d'une part que des lérots capturés bien éveillés pouvaient « faire le mort » et, d'autre part, qu'une chute pour les lérots en état d'hibernation était presque toujours mortelle. Il nous est arrivé de constater un nouveau phénomène : des lérots endormis, échappés sur le sol, paraissant morts (ils sont flasques, déroulés) et non éveillés au bout de 6 à 7 heures ont été conservés dans un milieu à température plus élevée ; le lendemain matin, ils étaient ressuscités !

Nous avons retrouvé, comme nous l'avions déjà cité dans des notes antérieures, des lérots captifs en état d'estivation au cours des mois de juillet.

Une ponction de 7 000 lérots en 9 ans sur notre territoire de chasse ne semble pas avoir, à ce jour, diminué la population des animaux. Par contre, dans la région N.E. de la Dombes (La Tranchière) les lérots qui ont été très nombreux (présence de nids anciens) ont complètement disparu depuis plusieurs années. Les insecticides ne semblent pas en cause, les arbres fruitiers (pommiers) ne sont pas traités.

J. Bussy, « Notes écologiques sur l'hibernation du lérot (*eliomys quercinus* l.) », *Publications de la Société Linnéenne de Lyon*, 1972, n° 41-10, p. 214-216.